

LAPOINTE, GEORGES, C.F.S., *Au service de Jésus dans ses Prêtres — Le Père Eugène Prévost (1860-1946)*. Paris — La Pointe-du-Lac, P.Q., 1951. In-8, 384 p.

Thomas Charland, o.p.

Volume 5, numéro 1, juin 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charland, T. (1951). Compte rendu de [LAPOINTE, GEORGES, C.F.S., *Au service de Jésus dans ses Prêtres — Le Père Eugène Prévost (1860-1946)*. Paris — La Pointe-du-Lac, P.Q., 1951. In-8, 384 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(1), 132–133. <https://doi.org/10.7202/801690ar>

LAPOINTE, GEORGES, C.F.S., *Au service de Jésus dans ses Prêtres — Le Père Eugène Prévost* (1860—1946). Paris — La Pointe-du-Lac, P.Q., 1951. In-8, 384 p.

Eugène Prévost naquit à Saint-Jérôme, le 24 août 1860. Il était le huitième enfant d'une famille qui en compta quinze, dont le sénateur Jules-Édouard Prévost (†1943). Après ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Séminaire de Philosophie de Montréal, il fut orienté par M. Lecoq, P.S.S. vers la Congrégation du Saint-Sacrement; et, comme celle-ci n'avait pas encore de maison au Canada, il alla faire son noviciat à Bruxelles et sa théologie à Rome, où il fut ordonné prêtre, le 4 juin 1887. Assigné à Paris, il s'occupa activement et avec grand succès du développement de l'Association des Prêtres Adorateurs. Au bout de dix-neuf ans de vie religieuse, il fit le sacrifice de sa vocation pour se consacrer à la fondation de la Fraternité Sacerdotale (1901), puis, avec le concours de sa sœur, à celle des Oblates de Béthanie (1902): deux congrégations vouées à l'assistance spirituelle et matérielle des prêtres. Il ouvrit des "cénacles" en France, à Rome et au Canada. Ses entreprises, apparemment extravagantes, lui suscitèrent de vives oppositions. Les dénonciations dont il fut l'objet occasionnèrent jusqu'à trois visites canoniques de sa communauté. D'autres épreuves extrêmement douloureuses s'abattirent sur lui, notamment la défection de sa sœur (1910) et l'internement de presque tous ses sujets durant l'occupation allemande de la France (1940—1944). Il supporta tout avec calme et avec un "courage de lion". N'appartenait-il pas à la famille des "Lions du Nord"? Il mourut saintement en Anjou, le 1er août 1946, et son cœur fut envoyé au Canada.

Ce qui frappe le plus dans la vie du P. Prévost, c'est l'amour dont il brûla toute sa vie pour Jésus. A la fin d'une jeunesse non exempte d'espiègleries, il reçut une grâce de conversion qui le mit pour toujours sous l'emprise de cet amour. Au Séminaire de Philosophie et surtout au noviciat, il connut des moments de ferveur extraordinaire envers la Sainte Eucharistie. C'est son amour pour Jésus dans l'Eucharistie qui l'amena à vouloir le servir dans ses prêtres. Comme S. Bernard, il avait toujours son nom sur les lèvres. On l'appelait "le Père Jésus", et, dans les collèges où il faisait des tournées de propagande, des écoliers s'amusaient à compter les fois qu'il prononçait le nom de Jésus. C'est inmanquablement Jésus qui était son pourvoyeur de fonds. C'est la volonté de Jésus, connue directement, qui le guidait sans cesse, et qui lui servait de truchement pour imposer la sienne. A l'exemple de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il admirait — il faillit être choisi comme postulateur de sa cause de béatification — il propagea la dévotion à la Sainte Face de Jésus, et il proposa à ses disciples une sainteté d'amour. S'il a vécu surtout par le cœur, il n'en a pas moins fait valoir les dons de sa belle intelligence dans d'innombrables écrits, et tout particulièrement dans son grand ouvrage *Jésus mieux connu et plus aimé dans son sacerdoce*, qu'il signa du pseudonyme significatif de *Marie-Eugène de la Croix*. Il avait d'ailleurs une grande facilité pour écrire: "Je lis ce que je dois écrire, disait-il, comme si je l'avais devant les yeux de l'esprit et du cœur." A tous

ces dons, il faut ajouter une rare habileté dans les entreprises d'ordre matériel. Le P. Garrigou-Lagrange, O.P. l'a proclamé: "Je n'ai jamais vu écrivain spirituel allier une aussi haute contemplation à un sens pratique aussi remarquable". L'histoire enregistrera, sans pouvoir la mesurer, l'heureuse influence de ce saint prêtre sur la vie spirituelle du clergé de son temps.

L'ouvrage que je viens de résumer, à ma manière, n'est pas un travail exhaustif, comme en aurait exécuté un Henri Bremond. L'auteur nous prévient qu'il n'a voulu lever qu'un coin du voile. La trop grande proximité des événements qu'il raconte ne lui permettait pas de donner toutes les précisions. Au reste, il lui aurait fallu plus de temps, sinon plus d'expérience du métier, pour mettre en œuvre l'abondante documentation qu'il avait à sa disposition: douze cahiers de Notes intimes ou directions spirituelles, dix volumes de Journal personnel de fondations, divers Mémoires, des milliers de lettres, etc. Dans ces conditions, il s'est borné à tailler des morceaux et à les coudre. Il s'est effacé presque complètement pour laisser le Père Prévost raconter lui-même sa vie extérieure et intérieure. Aussi le livre qu'il présente est moins une biographie qu'une autobiographie. C'est là son grand mérite, avec celui d'avoir respecté l'ordre chronologique. On peut ainsi voir vivre le personnage comme il a vécu, sans jamais perdre contact avec son âme ardente. Je note enfin que le texte du volume a été corrigé avec le plus grand soin (une seule distraction m'a frappé: (p. 293) *culturelles* pour *cultuelles*), et que sa toilette extérieure ajoute encore à son attrait.

Thomas CHARLAND, O.P.